

LA PARABOLE DU MOULIN À VENT



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Il y avait jadis sur une grande île, au large sur le fleuve, un moulin à vent géant. Tous les paysans de l'île venaient y faire moudre leur grain. Ce moulin avait une certaine noblesse, il portait le nom de *moulin seigneurial*. Mais un jour, ce moulin traversa une grave crise existentielle. Alors qu'un vent violent, venu du large, agitait ses grandes pales en faisant un bruit effrayant, le moulin se rebiffa et tenta de faire rouler à l'envers ses grandes ailes dans un mouvement de révolte et de défi. C'est alors que se produisit ce qui devait arriver. Les grandes pales se fractionnèrent dès les premiers instants et dans un bruit terrible, tout le moulin se mit à se courber pour s'écrouler totalement. Le désastre fut total et tous les paysans se virent privés de leur moulin. C'est ce qui arrive quand on cesse d'être fidèle à sa nature, à son essence, à son appel. Marcher à rebours c'est s'exposer à la rupture.

Cette parabole du moulin à vent nous rappelle que nous sommes appelés à exposer les grandes pales de nos vies au vent de l'Esprit. Ce vent nous alimente d'énergie spirituelle et nous permet de moudre sous les pierres de l'épreuve, les grandes illusions et les fausses gloires qui exposent leur mirage sur les routes de nos vies. Il arrive parfois que nous ayons le désir de faire tourner nos moulins à vent selon les soifs et les appétits qui nous assaillent. C'est alors que nous versons dans les tentations de violence, de domination, de possession et de contrôle. Il arrive aussi que nous options de fournir à notre moulin notre propre vent en pensant que c'est par nous-mêmes que nous nous donnerons notre propre plénitude, notre propre salut. D'aucuns prétendront que c'est par la pratique de notre propre justice que nous nous assurerons notre propre plénitude. « C'est par foi au Christ Jésus que l'homme devient sauvé et non par la pratique de la loi de Moïse. C'est cette loi qui a fait périr le Christ! J'ai cessé de vivre pour la loi afin de vivre pour Dieu. Si c'est par la loi qu'on devient sauvé, Christ serait donc mort pour rien. » (Gal 2, 19-21) En effet, c'est la vie et sa pratique

évangélique, la mort assumée ainsi que les souffrances du temps présent et la résurrection qui sont chemins de salut! C'est dans l'unité de ces étapes que le parcours de Jésus dans sa totalité dévoile son sens et sa valeur de salut. Le Christ est venu nous montrer comment nous exposer au vent de l'Esprit pour moudre sous les pierres de notre moulin les fausses gloires en nous afin que nous produisions les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. (Gal 5, 22) Nous pourrions certes choisir quel vent convient à notre moulin mais si nous acceptons que notre moulin à vent s'expose au vent de l'Esprit, notre blé sera moulu afin de devenir un pain de vie impérissable.

C'est le théologien François Varillon qui affirmait que Dieu n'est pas immuable mais souffrant et passible car il n'est qu'amour. Il souffre de l'amour qui n'est pas assez aimé! Il souffre d'une passion d'amour, d'une surabondance d'amour. Sa toute-puissance est donc une toute-puissance de l'amour. Dieu est tout-puissant seulement par la puissance de son Amour. S'exposer au grand vent divin c'est donc accueillir son désir d'amour sur nous, son salut, sa plénitude, sa miséricorde. Exposer les grandes pales de mon moulin à vent, c'est permettre à son Souffle créateur de faire naître en moi mon humanité profonde et réelle. « On sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus! Mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer c'est aimer. » (Charles de Foucault) Aimer et laisser le vent de l'Esprit m'apporter son énergie créatrice, « c'est faire permettre qu'advienne en moi ce qu'il y a en moi de plus grand que moi! » (Maurice Zundel)

Ce grand moulin à vent complètement démoli et gisant comme un tas de ruines sur le grand coteau de l'île, nous apprend une grande leçon de vie. Vaut mieux s'harmoniser avec les vents créateurs du Souffle divin que de s'exposer aux bourrasques des vents contraires. Le Souffle divin met en branle les rouages de mon moulin intérieur, y broyant sous les pierres de la meule, les grains de la terre humaine pour nous faire produire un pain de vie à la manière de Celui qui a fait du pain partagé et broyé en communion, un mémorial de sa présence et de son salut.

